

Emmanuel Madec est né en 1978. Il vit et travaille à Lorient.  
Il est diplômé de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne, site de Lorient.

Le travail photographique d'Emmanuel Madec fragmente le monde pour mieux dévoiler sa propension à produire simultanément de la réalité et de la fiction. Il propose des récits photographiques où les mémoires individuelles et collectives se lient au réel pour reconstruire des mondes disloqués. Les images mentales enfouies et confuses s'adjoignent à celles factuelles et circonscrites afin de révéler des histoires où l'imaginaire et le poétique s'accommodent au tangible. La série *Papillons* de 2016 est représentative de cet univers. Tous les jours pendant un an, l'artiste a transformé des pages d'un magazine d'actualité en lépidoptères grâce au principe du kirigami. Les sujets dramatiques se glissent dans les plis qui forment les insectes et perdent ainsi toute lisibilité. Leurs caractères tragiques donnent place à la légèreté et à l'éphémère, caractéristiques propres aux papillons. Par cette altérité, l'artiste traite de la naissance et de la mort, du merveilleux et du périssable. Il déconstruit l'image pour mieux pointer l'absurdité d'un monde où la beauté et la grâce d'un papillon côtoient les pires catastrophes naturelles et humaines. L'insecte sorti des entrailles du cocon dévoile comme par magie les formes et les couleurs de ses ailes et renvoi à l'émulsion photographique qui révèle comme par enchantement les contours d'un paysage ou d'un personnage. Son heure est comptée au même titre que l'image de presse. Tandis que l'un papillonne quelques jours contraint par le temps biologique, l'autre est diffusée et soumise par le temps médiatique, fugace et opportuniste. Le papillon enferme en lui les tragédies humaines comme si, symbole de la nature, il prenait en charge les malheurs du monde. Ce questionnement éminemment politique et écologique sur la résilience d'une nature altérée en permanence, l'artiste le poursuit dans les séries *Greetings from Lebanon* de 2010 et *Depuis la route* de 2005. La première est un ensemble de photographies qui présente un paysage du Liban totalement dévasté par la guerre civile. Malgré cette catastrophe, elles montrent une nature qui reprend sa place parmi les ruines, et des visages rayonnants d'habitants qui semblent s'extraire de ces temps difficiles. Les deux font blocs contre la barbarie humaine. Dans la seconde, il convoque le fantasme américain (le road movie) dans des photographies de paysages réalisés en Europe. Elles simulent par l'usage de stéréotypes formels et iconographiques ce continent aux routes infinies et aux hôtels si caractéristiques. Elles portent les stigmates de l'intervention de l'homme sur une nature subordonnée aux injonctions de la mondialisation.

David Chevrier, directeur artistique,  
Juin 2022